



ONZIEME EPOQUE.



Mars.

UN jour, quand de la nuit des monts tombent les ombres
Sur la charmante plaine et dans les forêts sombres ;
Quand le bruit des humains et des chantres des bois
Demeurent en silence, tout se tait à-la-fois ;
Soudain de Miramar à la paisible plage,
D'un Peuple d'Amérique la vivante image
Au Prince de ces lieux apparaît.... Ecartant
De son front pâle et sombre le grand voile sanglant,
Elle ouvre les profondes et cruelles blessures

Que lui firent les tortures
De son bien long martyr,
Et son ame exhale un douloureux soupir !
Son sein est sillonné par le fer fratricide,
Et tout son corps couvert d'une couleur livide.
Un voile de pourpre et d'or déchiré, en lambeaux
Pend de son noble front, où sont peints tous les maux,
De la face meurtrie de cette grande Reine,
Accablée sous le poids de son immense peine,
L'on voit couler, à flots, sur tout le corps tremblant
Une Sueur de Sang !
.....
Faisant un noble effort elle veut pourtant parler ;
Elle vient au Prince, ainsi, ses malheurs raconter :
"O Prince aimé du Ciel qu'a gravé dans ton ame
"Les plus belles vertus, de CHARITE la flamme ;
"Homme prédestiné pour servir les desseins,
"Du Seigneur, et des Peuples pour guider les destins,
"Daigne écouter ma voix :
"De la jeune Amérique
"De la rive Atlantique
"Je viens, en ce moment, zombé
"Ton secours implorant.
"Je suis, quoique bien Grande, une malheureuse Reine
"Gémissant sous un joug qui tous les maux entraîne.
"Sous mon beau Ciel serein
"Soufflent les vents toujours d'un funeste destin.
.....
"Du vrai Dieu que j'adore les Temples, les Autels
"Sont maintenant profanés par des bras criminels.
"Le Seigneur prodigua dans mon très-vaste Empire
"De bien brillans trésors que l'Univers admire.
"Mais, hélas ! toujours veuve, sans guide et sans soutien,
"Par mes Fils égarés je vis toujours mon sein

"Cruellement frappé dans la lutte homicide . . .
 "Dans une mer de larmes le glaive fratricide,
 "De mon cœur maternel tout le sang innocent
 "Sans cesse répandant, . . .
 "Sous mes pas chancelans je sens trembler la Terre
 "M'ouvrant un noir abîme . . . creusé par une Guerre
 "Fatalement éternelle ! La PLUS HORRIBLE MORT . . . !
 "Voilà ce qui m'attend ! Voilà mon triste sort !
 "Ah ! si je viens si loin, si maintenant je tremble . . .
 "C'est que mon ame torturent tous les malheurs ensemble !
 "C'est qu'en toi seul j'espère, ô Prince aimé du Ciel . . .
 "En ce jour sur ta rive m'envoya l'Eternel ! . . .
 "Et pourras-tu grand Prince . . .
 "De ma longue souffrance ?
 "Grand Prince . . . !"
 Ici la voix soudain
 De la Reine s'éteint.

Hélas ! dans son ame expirante est la vie . . .
 Et, dans ses yeux, des larmes la source est tarie . . .
 Une couronne d'or elle tient en sa main,
 Avec un mot écrit : "A MAXIMILIEN !"

Vers le Prince jettant un regard . . . en silence
 D'un air majestueux elle attend la sentence
 Ou de vie, ou de mort !
 D'une Nation mourante . . . oh ! quel terrible sort !
 Soudain, du cœur du Prince, ému à ce spectacle,
 De pitié et d'amour généreux un miracle
 Jaillit comme un rayon d'un soleil bienfaisant :
 En ces mots éclatant :

"Mon cœur est pénétré d'un sensible chagrin
 "Pour tous ces grands malheurs du Peuple Mexicain.
 "En cette bien affreuse
 "Position désastreuse,

"Pour panser ses blessures et tous ses maux finir,
 "Pour lui donner la Paix, un meilleur avenir
 "Le Mexique m'appelle m'offrant une COURONNE.
 "J'accepte ce FARDEAU que le Peuple me donne.
 "Je serai, désormais, son Père, son Empereur
 "A lui je me dévoue . . . je veux faire son bonheur.
 "Et ma bien digne épouse Charlotte Amélie, (i)
 "Comme moi aimera sa nouvelle Patrie."

Aussitôt le Grand Prince, en ce jour solennel,
 Pour la dernière fois, d'Ausonie le beau Ciel
 Salue . . . de son cœur en versant une larme . . . !
 Qu'à sa noble ame ajoute encor un nouveau charme,
 Le sacrifice est fait . . . et tout est consommé !
 Il pense à ce Pays où il fut proclamé

L'EMPEREUR et le PÈRE
 Par la voix populaire.

14 AVRIL.

Résolument le Prince entreprend son voyage,
 Se dirigeant de Rome au religieux rivage.
 Le GRAND PONTIFE voit, embrasse avec bonheur
 Du Mexique le pieux et bien digne EMPEREUR
 Sur ce Prince Chrétien et la pieuse Princesse,
 Le grand Vicaire de Dieu, d'une sainte allégresse
 L'ame remplie, jettant un regard bienveillant
 Leur dit en ce moment :
 "Princes choisis de Dieu pour servir à sa gloire,
 "D'un grand Peuple Chrétien souffrant, dont la mémoire
 "Nous est bien chère, allez dissiper tous les maux,

“Et répandre sur lui tous les bienfaits nouveaux
“Que par vous lui destine le Grand Dieu de Puissance.
“En ces jours de clémence.
“Souvenez-vous toujours,
“Qu’avec Dieu tout est grand,
“Sans Dieu tout est néant!
“Avec Dieu tout prospère....
“Sans Dieu tout est misère!
“Du Peuple Mexicain soyez le Père, l’Empereur.
“Allez.... apportez-lui la Paix et le bonheur.
“Au cœur portez toujours la CHARITE DIVINE,
“Qui fait tous les Rois sages, et les Peuples illumine.
“Princes aimés du Ciel, tous deux je vous bénis....
“Au nom de Dieu!.... allez sans crainte, Enfants chéris!”

Oh ! puissent tous les Rois qui régner de la Terre

En la surface entière,

En suivant cet exemple de ce Prince chrétien,
Environnant toujours le Pontife Romain,
(VICAIRE DE L’ETERNEL) d’amour, d’obéissance,
Et d’une filiale, noble reconnaissance,
Puisse-ils recevoir ces bénédictions
Pour la Paix de leurs Peuples, de toutes Nations !
Puisant tous constamment à cette source de vie
Qui fut par le Seigneur en ce monde établie !

Gloire à toi, noble France! qui d’un filial amour,
D’un appuis énergique environnes toujours
Le PONTIFE SACRE du Seigneur sur la Terre.
De son Trône écartant toute crainte de Guerre
Au milieu des orages qui grondent sourdement
Sur les bords d’Etrurie, au pied du Vatican;
Et sous la forte égide de ton Epée Chrétienne
Du DIEU-SAUVEUR protèges la Religion ancienne,
Couvrant de ton Drapeau au Capitole chrétien,
De l’Univers croyant le PONTIFE SOUVERAIN !



Et l'Ange du Mexique, en sa course brillante,
 Fait partout retentir cette voix éclatante:
 « Voilà l'Élu de Dieu... il vient, réjouissez-vous
 « C'est votre SOUVERAIN, et votre Père à tous,,

Après leur entrevue si sainte et cordiale
 Avec PIE IX, à la cour Quirinale,
 Le Prince et son Epouse, du Méditerranéen
 Rivage Séloignérent, abordant le chemin
 De l'immense Océan sur la mouvante plaine,
 Où l'éclat des tempêtes bien souvent entraîne
 Le trouble et l'épouvante, les ravages effrayans
 Des vaillans mariniers sur les grands bâtimens.
 Mais cette fois, pourtant, les ondes inconstantes
 De l'Océan sont calmes, et constamment dormantes ;
 Obéissant ainsi aux mystérieux dessins
 Du grand Dieu Créateur, et Père des humains.
 Après sa longue course d'un heureux voyage,
 La *Novare* est en vue du Mexicain rivage.
 Aussitôt, avec joie, la présence on signale
 Au bord de l'horizon la FLOTTE IMPERIALE.

.....
 C'était le ving-huit Mai de cette année présente,
 Quand de l'onde Atlantique à l'horizon, brillante
 Apparaît la Bannière du nouvel Empereur
 A sa Patrie nouvelle apportant le bonheur.
 Vers le port d'Ulo le beau vaisseau s'avance ;
 Et des Bronzes tonnans le grand bruit qui commence
 Au Peuple Mexicain
 De son grand Souverain
 Signale la venue à ses heureux rivages,
 Sitôt que de ces plages,
 Du Prince Impérial le pied touche les bords,
 D'une grande allégresse spontanée, sans efforts,
 La Terre émue renvoie un long frémissement,
 Comme un fluide électrique dans ses veines courant.
 A l'apparition d'une si belle Aurore
 Qui du nouvel Empire les rivages colore,
 Le bel ANGE du MEXIQUE, volant comme l'éclair,